Document généré le 1 juin 2025 19:01

Cahiers de géographie du Québec

COUTAU-BÉGARIE, Hervé et MOTTE, Martin (dir.) (2015) *Approches de la Géopolitique. De l'Antiquité au XXIe siècle*. Paris, Éditions Economica, 784 p. (ISBN 978-2-7178-6774-9)

Philippe Boulanger

Volume 60, numéro 169, avril 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1038674ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1038674ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boulanger, P. (2016). Compte rendu de [COUTAU-BÉGARIE, Hervé et MOTTE, Martin (dir.) (2015) *Approches de la Géopolitique. De l'Antiquité au XXIe siècle*. Paris, Éditions Economica, 784 p. (ISBN 978-2-7178-6774-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *60*(169), 184–185. https://doi.org/10.7202/1038674ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

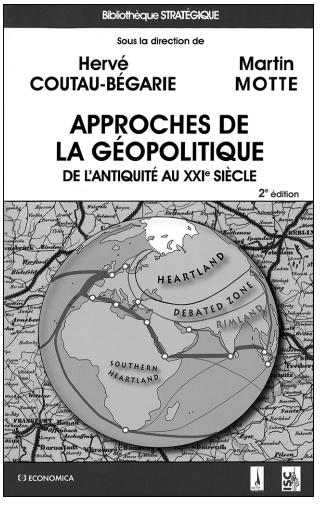
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le livre présente quelques défauts. Ainsi, outre l'ambiguïté permanente au sujet de la souveraineté sur les espaces maritimes, on peut regretter que des discussions théoriques, toujours utiles, ne soient pas toutes très claires. En introduction (p. 8-9) notamment, l'effort de théorisation demeure un peu obscur et, au sujet des conflits, la pertinence de la discussion sur la complexité des processus conflictuels (p. 113-119) est contestable. De même, on peut douter que l'accroissement de la piraterie et du brigandage soit lié à un effondrement pathologique des contrôles de l'État : si l'expansion de cette activité dans certaines zones est à mettre en lien avec la faiblesse des États côtiers, comme en Somalie, cette faiblesse n'épuise pas la causalité du phénomène, qui a également connu un certain développement dans des zones où la faiblesse des États n'est pas en cause, comme en mer de Chine du Sud, notamment. Aurait certainement été appréciée une réflexion plus développée sur le phénomène de la piraterie pour en préciser les causes multiples, ainsi que la portée économique et politique, entre autres sur le commerce maritime international.

Ces critiques ne doivent pas masquer le constat de l'intérêt de cet ouvrage. *Espaces maritimes et territoires marins* propose une lecture pertinente, particulière mais féconde, du mouvement de patrimonialisation des espaces maritimes dans un contexte de maritimisation croissante des économies de nombreux États côtiers.

Frédéric LASSERRE
Département de géographie
Université Laval



COUTAU-BÉGARIE, Hervé et MOTTE, Martin (dir.) (2015) *Approches de la Géopolitique. De l'Antiquité au XXIe siècle.* Paris, Éditions Economica, 784 p. (ISBN 978-2-7178-6774-9)

La seconde édition de cet ouvrage paru en 2014, complétée de trois nouvelles contributions, témoigne de l'intérêt croissant pour la géopolitique bien au-delà de la discipline géographique à laquelle elle se rattache. Il est peu commun de s'intéresser à l'évolution de la pensée géopolitique. Yves Lacoste avait montré, à travers son abondante production scientifique et, surtout, la célèbre revue *Hérodote* lancée en 1976, que cette pensée trouvait ses lointaines racines dans l'Antiquité. D'autres l'ont suivi avec des angles différents ou complémentaires, tels Paul Claval, Claude Raffestin, Michel Korinman, François Thual et Pascal Lorot en France. Il manquait toutefois une mise à jour des connaissances liées aux récentes recherches menées par une nouvelle génération d'historiens, de politologues et de géographes. Feu Hervé Coutau-Bégarie et Martin Motte ont brillamment relevé ce défi en rassemblant 28 contributions sur des sujets très variés. Cette seconde édition, après l'épuisement de la première en 2014, est le résultat d'un long travail lancé en 2002.

Le titre de l'ouvrage souligne bien une première réflexion épistémologique. Il n'existe pas une géopolitique, mais des géopolitiques qui ont autant d'interprétations que de savoirs. Qui plus est, selon les époques et les penseurs, la « pensée géopolitique », qui est formalisée dans la première moitié du XXe siècle, mais dont le nom *géopolitique* semble apparaître en 1679 dans un manuscrit de Leibniz pour Martin Motte, est envisagée selon des critères différents. Ce qui l'unit dans la diversité est, aujourd'hui, une approche éloignée de tout déterminisme, comme le souligne Hervé Coutau-Bégarie qui considère que le « mot se rapproche davantage des pré-notions chères à la sociologie durkheimienne que des concepts hérités de la philosophie ». Une géopolitique mal définie, une science globale ou une science partielle, le rapport entre la géopolitique et la géographie ainsi qu'avec la politique sont autant de questionnements qu'introduit l'auteur au début du livre. Si certains aspects appellent évidemment à une discussion, tant le mot a été galvaudé depuis une vingtaine d'années, loin de notions fondamentales d'analyse spatialisée et de représentation cartographique, il faut se réjouir de la réalisation d'un tel ouvrage, tant en raison de la diversité des thèmes abordés que de la qualité d'érudition des articles.

L'ouvrage s'articule en quatre parties. La première aborde l'épistémologie de la géopolitique à travers deux articles d'Hervé Coutau-Bégarie et Martin Motte, posant les bases de la réflexion et insistant sur le caractère diversifié et complexe de la discipline. La deuxième partie traite de la « préhistoire de la géopolitique ». Composée de sept articles, elle met en évidence l'apparition d'une pensée géopolitique dans le monde à travers, notamment, le remarquable article de Nicolas Corvisier intitulé « Le monde grec a-t-il conçu la géopolitique ? » ou celui de Sébastien Lemée sur le général Giacomo Durando, considéré comme l'inventeur de la géostratégie. La troisième partie, intitulée « *la première géopolitique* », couvre la fin du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Elle réunit 13 articles tantôt sous un angle thématique (la géopolitique des chemins de fer par Anne et Martin Motte, celle des matières premières de 1914 à 1919 par Georges-Henri Soutou, la géopolitique allemande par Jean Klein), tantôt sous l'angle de la pensée de théoriciens militaires ou de la géopolitique. Nous y trouvons des analyses sur Rudolf Kjellen (Philippe Ranquet), Mahan (Jean-José Ségéric), Camille Vallaux (Marc Levatois), Jacques Ancel (Florian Louis), Jean Bruhnes (Olivier Lowczyk), Paolo Orsini d'Agostino (Frédéric Le Moal), Mackinder (Pascal Vernier), Raoul Castex (Hervé Coutau-Bégarie), George Renner (Serge Gadal). Enfin, la dernière partie aborde les transformations de la géopolitique après 1945. Elle se compose, à son tour, de deux synthèses épistémologiques de Marc Antonsich (sur le passage de la *geopolitik* à la *geopolitics*) et de Marlène Laruelle (sur le néo-eurasisme), et de l'analyse de plusieurs théoriciens de la géopolitique, ou qui se sont essayés, à un moment de leur carrière, au raisonnement géopolitique : Jean Gottmann (Amaël Cattaruzza), Jordis Von Lohausen (Antoine Schûlé), Pierre Gallois (Christian Malis), Zbigniew Brzezinski (Jean-Paul Baulon).

Cet ouvrage constitue une somme de connaissances inédites, même si des pans entiers de l'histoire de la géopolitique restent encore à éclaircir, notamment dans la pensée géographique, soit-elle occidentale ou d'ailleurs (japonaise, chinoise, etc.). Que savons-nous de la pensée lacostienne, souvent citée sans réel développement, qui est l'origine de l'école française de géopolitique depuis 40 ans, ou de celle d'un autre géographe comme Paul Claval en France ? Le champ d'étude est tellement étendu que Martin Motte, à qui il faut rendre hommage d'avoir conduit un tel travail de coordination, pourrait préparer une suite sous la forme d'un deuxième tome.

Philippe BOULANGER
Institut français de géopolitique
Université Paris VIII